

le réconfort surnaturel aux mourants et par la forme populaire de leur prédication, ils enseignaient à tous la vérité catholique.

L'histoire nous apprend quelle activité déployèrent les Frères dans les hôpitaux, les prisons, au milieu des calamités de tout genre pour remplir toutes les tâches qui s'offraient à leur dévouement. Entre autres fléaux, on se souvient des terribles épidémies de peste qui désolèrent Milan, en 1576, au temps de saint Charles Borromée, puis en 1630, et Marseille, en 1720. Les Capucins se multiplièrent au chevet des moribonds, et nombreux furent ceux qui succombèrent victimes de leur charité.

Ce fut encore une tradition chez eux de se dévouer au service des armées de terre et de mer. On les vit au combat naval de Lépante, et à la bataille d'Albe-Royale brilla le magnifique courage de saint Laurent de Brindes comme sous les murs de Vienne celui de Marc d'Aviano.

Mais c'est par-dessus tout à la prédication de la parole divine et à la conversion des hérétiques que, selon les vœux du Concile de Trente, les Capucins s'adonnèrent. Dans ce même but ils instituent l'adoration des Quarante-Heures et établissent des Confréries de la Passion en divers lieux. Ils se font les promoteurs des missions populaires, et c'est dans ce champ d'action que se font surtout admirer saint Joseph de Léonisse et le bienheureux Diégo de Cadix. D'ailleurs tous les prédicateurs de l'Ordre, suivant le thème de la Règle de saint François, traitent d'une parole vigoureuse "des vices et des vertus, de la peine et de la gloire, pour l'utilité et l'instruction du peuple chrétien."

Pour ce qui est des Missions étrangères, dès le XVI<sup>e</sup> siècle, les Frères Mineurs Capucins gagnèrent les plages les plus lointaines de l'Afrique pour y porter la lumière de l'Evangile et racheter les captifs. Quelques-uns en furent justement loués par Sixte-Quint. Ils visitèrent pareillement maintes autres régions d'Asie, d'Europe et d'Amérique pour y développer les missions catholiques. Dans ce labeur apostolique un courage que rien ne pouvait vaincre leur faisait surmonter les dangers et les difficultés de toutes sortes et les tenait toujours prêts à s'offrir au péril même de leur vie. C'est ainsi que saint Fidèle de Sigmaringen, les bienheureux Agathange de Vendôme, Casien de Nantes et d'autres en grand nombre versèrent leur sang pour le nom du Christ. Et, à cette occasion, Nous ne pouvons passer sous silence le nom du valeureux Guillaume Massaia qui, récemment encore, opérait dans l'Afrique centrale de telles oeuvres de religion et de charité, que son souvenir demeure chez tous en bénédiction.

Du simple résumé que Nous venons d'esquisser, il apparaît clairement quels sont les éclatants mérites de votre Ordre. Aussi, ne sommes-Nous pas étonnés que Nos prédécesseurs aient eu